



LE VILLAGE DES BORIES

GORDES (VAUCLUSE)



 LE VILLAGE
DES BORIES





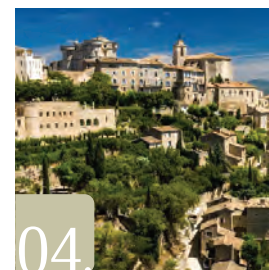
Jeux d'ombres & de lumières...

 LE VILLAGE
DES BORIES



Sommaire

- | | |
|------------------------------------|----|
| 01. Une histoire | |
| Les Monts de Vaucluse | 4 |
| Pourquoi les bories ? | 6 |
| Ce hameau dit « Les Cabanes »... | 8 |
| 02. A l'étude | |
| La construction en pierre sèche | 10 |
| Fonctions & datation | 14 |
| 03. Le récit <i>Pierre VIALA</i> | |
| Histoire d'une renaissance | 16 |
| La restauration | 18 |
| 04. Le pays de Gordes | |
| Un village entre ciel et pierres | 22 |



Borie ou bori ?

Le terme générique local de ce type de construction est tout simplement **cabane**. C'est aussi le terme que les puristes préfèrent puisque c'est le nom utilisé par les anciens pour désigner ces constructions. Pourtant, aujourd'hui dans la région, c'est le terme **borie** qui est communément utilisé. Borie est l'équivalent français du provençal **bori** désignant un mas et vient du médiéval **boveria, boria**, « étable à bœufs ». On l'emploie sans distinction au féminin ou au masculin. On compte près de 6000 bories en Provence dont 400 répertoriées dans la campagne gordienne.

01 *Les Monts de Vaucluse...
des paysages de pierre*





Ici, la roche calcaire est partout présente. Tendre, facile à extraire et à façonner, non gélive, elle était déjà exploitée par les Romains et aujourd'hui on trouve encore de nombreuses carrières dans la région.

Mais la pierre qui identifie le mieux le paysage lithique des Monts de Vaucluse, et de Gordes en particulier, c'est le modeste matériau d'épierrage extrait des champs. Les hommes ont fait un usage exclusif de cette pierre bon marché, inépuisable, ne nécessitant aucun transport et accessible à tous pour élever (sur les versants de la montagne du Luberon et des Monts de Vaucluse) des milliers de constructions en pierre sèche, constructions qui ont demandé un dur labeur, une patience et une main d'œuvre abondante.

Ce patrimoine bâti riche et varié participe à l'identité de notre paysage : clapas (amas de pierres en bordure des champs), restanques (terrasses), murs de soutènement, enclos, murs délimitant les champs ou encadrant sur des kilomètres des chemins, aiguiers, « apiès » ou murs à abeilles, cabanes ou bories.

La campagne gordienne abrite encore de nombreux et magnifiques témoins de cette architecture en sursis.

La borie reste l'un des éléments essentiels du paysage du Luberon et des Monts de Vaucluse.



01 Pourquoi les bories ?

« La pierre sèche », une architecture de nécessité

Comme toute architecture, les constructions en pierre sèche correspondent à une évolution de la société française.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le pays doit faire face à la croissance démographique et s'amorce alors une « boulimie de terres » pour éviter la « disette du grain ». Les paysans les plus démunis, les ouvriers agricoles et tout un petit peuple se portent acquéreurs des terres vacantes et incultes souvent éloignées des villages. A force de travail et de défrichements acharnés, ces paysans conquièrent de nouvelles terres sur la forêt et la garrigue en aménageant des champs où ils développent de nouvelles activités complémentaires.

Lors de la création de ces parcelles, les pierres, arrachées au sol à la barre à mine et ensuite soulevées par la charrue lors des labours, constituent une manne inépuisable et très économique pour la construction.

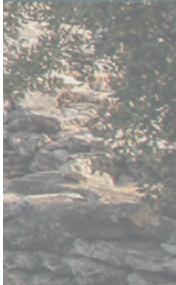
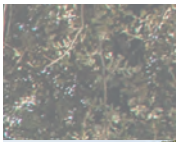
A cette époque, en Provence, les coteaux et les plateaux font l'objet d'une colonisation paysanne et les constructions en pierre sèche donnent un nouveau visage à la campagne. Les principaux bâtisseurs sont de modestes paysans, des cultivateurs, et des bergers qui ont pratiqué l'autoconstruction avec la pierre qu'ils trouvaient *in situ*.





01 *Ce hameau
dit « Les Cabanes »...*





Ce hameau dit « Les Cabanes », avant d'être baptisé Village des bories, est situé à 4km de Gordes, à 270m d'altitude.

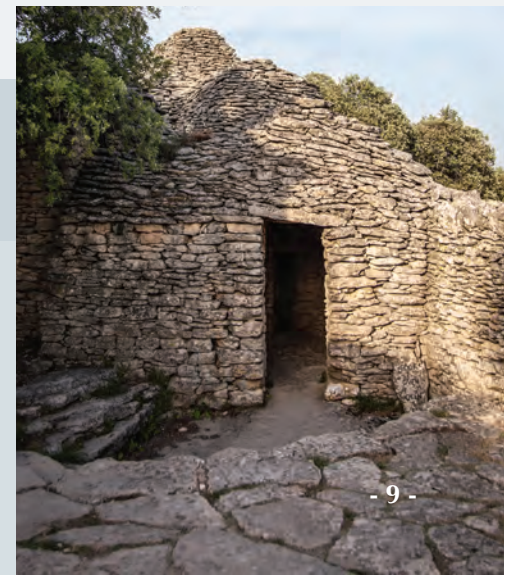
Dépourvu de cimetière et d'église, ce hameau est typique de l'habitat temporaire qui, dans les pays méditerranéens, venait doubler le village permanent et était lié aux travaux agricoles saisonniers.

Son apparition résulte des grands mouvements de conquête des terres connus par la Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles. La ruée sur les collines autour de Gordes est à l'origine des milliers de tonnes de pierres extraites du sol lors de la fabrication des champs, qui donneront naissance aux différents groupes de cabanes que l'on retrouve sur ce plateau calcaire. Les parcelles défrichées étaient plantées de cultures « sèches » : mûriers, amandiers, céréales, fourrage mais surtout oliviers.

Tout près d'ici, des moulins à huile d'une taille considérable nous renseignent sur l'activité phare de Gordes jusqu'au grand gel de 1956 : la production d'huile.

Les activités complémentaires étaient nombreuses et permettaient une valorisation de la main-d'œuvre familiale : élevage de petit bétail, miel, jardins, vergers, ramassage de plantes aromatiques, médicinales, cueillettes sauvages, boisillage, cavage de truffes, élevage du ver à soie...

Les maigres revenus tirés de l'exploitation de ces terres arides étaient pour les paysans un moyen d'échapper à la faim et au manque de grains qui les menaçaient.



02. *La construction en pierre sèche*

Les constructions de pierre sèche en Haute-Provence

La Haute-Provence, avec ses sites, ses solitudes humanisées et ses landes couvertes de murs innombrables, avec ses agglomérations celto-ligures enserrées dans de puissantes enceintes, ses monuments romains et médiévaux, ses vieux villages, ses fermes et ses bergeries, apparaît comme le pays de la pierre par excellence, une région où, à toutes époques, l'art d'assembler la pierre a donné lieu à des réalisations exemplaires. Parmi les techniques mises en œuvre, celle de la pierre sèche n'est pas la moins originale et, parmi les nombreux ouvrages réalisés de la sorte dans les pays d'Apt et de Forcalquier (remparts, enclos, murs de soutènement, cabanes isolées, fermes, bergeries, hameaux et villages ...), l'ensemble de Gordes est à n'en pas douter le plus spectaculaire.

Un art de bâtir

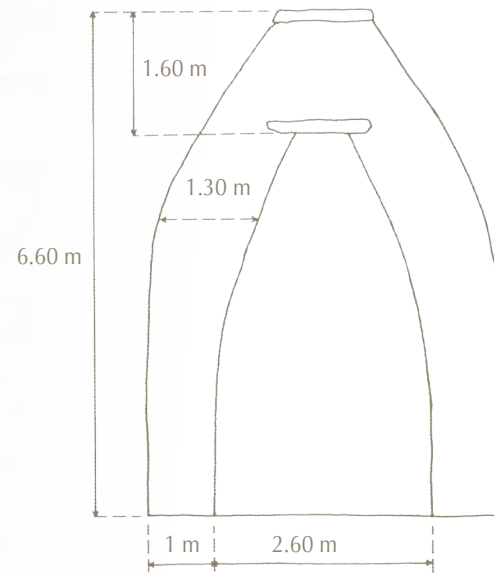
L'architecture en pierre sèche est un des premiers patrimoines bâtis par l'homme dès la fin du néolithique. La technique, transmise tout en évoluant pour des usages agricoles, pastoraux et d'habitat, deviendra un véritable art de construire paysan. Caractéristiques d'une culture des plateaux, ces constructions ont nécessité la mise en œuvre d'un volume considérable de pierres - localement appelées lauses - recueillies sur place, fruit incessant d'un épierage. Déterminé par le paysage et la nature du sol, cette technique privilégie l'économie des formes, des moyens et la pierre est un matériau bon marché et abondant. C'est en effet tout un art que d'assembler la pierre à sec, sans cintre ni échafaudage pour monter les fausses voûtes en encorbellement, avec le seul secours - indispensable - d'un marteau, au point que, jusqu'au début du XX^e siècle, il y eut en Provence des

maçons spécialisés dans ce type de constructions, dont les manifestations, multiples, originales et d'âges divers, jalonnent tout le pays. Les bergers ont construit des cabanes monocellulaires, les paysans des cabanes de dimensions plus importantes.

Les cabanes les plus grandes, d'une belle plasticité, et à l'architecture élaborée sont l'œuvre de professionnels, de maçons dont le nom est perdu mais qui étaient de véritables « maîtres » de la pierre sèche et qui nous ont laissé de magnifiques ouvrages.

L'expression « *maçonnerie à pierre sèche* » signifie la pose de pierres choisies et taillées sans recourir à du ciment ou autre liant : chaux ou terre.

Cette technique atteint un degré de perfection lors de la construction des cabanes et notamment de la voûte en encorbellement, phase la plus délicate de l'assemblage des pierres.



Borie - Habitation, face sud (n°7 - voir carte page 27)

Échelle : 1 cm = 1 m

Remarquez l'augmentation de l'épaisseur des parois au niveau où il devient nécessaire de compenser le porte-à-faux de l'encorbellement. Remarquez aussi, entre la rangée des dalles intérieures du «plafond» et la rangée des dalles du faîtage, l'importance de la masse de pierre qui assure le blocage de la construction.



LE VILLAGE
DES BORIES





02 Fonctions & datation

La voûte en encorbellement ne nécessite pas de coffrage. Les pierres sont disposées horizontalement ou même légèrement penchées vers l'extérieur pour empêcher les rentrées d'eau. Chaque rangée est en surplomb par rapport à la rangée inférieure. Les pierres sont soigneusement croisées et les rangs deviennent solidaires les uns des autres. Pour terminer la cabane, on place au faitage de grosses dalles plates qui assurent la stabilité de la voûte.

Les voûtes en carène caractéristiques des cabanes de Gordes sont les plus délicates à élever.

Fonctions

En ce qui concerne Gordes, le visiteur se pose d'emblée deux questions : quelle était la fonction première de ces constructions de pierre sèche et de quand datent-elles ? A la première de ces interrogations, l'archéologue et l'ethnologue peuvent répondre, en se fondant sur l'observation

minutieuse des architectures. Il faut d'abord distinguer les bories isolées des cabanes agglomérées. Les premières n'ont pu servir que d'abris temporaires, de greniers ou d'entrepôts pour l'outillage agricole. Parmi les secondes en revanche, groupées en ensembles cohérents - fermes, hameaux ou villages -, on trouve des habitats, rustiques certes, mais quelquefois équipés de banquettes (ayant pu servir de lits), de niches, de placards, de cheminées ; des écuries, des étables et des loges à cochons ; des greniers, des granges à foin et des resserres à provisions ; des fours à pain ; des pressoirs et des cuves à vin ; des aiguiers, des citernes creusées dans le roc et couvertes de toitures en encorbellement ; des ruchers, etc.

Ces ensembles, organisés autour d'aires à battre ou d'enclos pour le bétail, sont quelquefois fortifiés, entourés d'enceintes percées de meurtrières, pour protéger hommes, bêtes et récoltes des brigands peut-être, mais surtout

des loups dont les Monts de Vaucluse étaient encore infestés au XIX^e siècle. Des rues bordées de hautes murailles réunissent entre eux ces ensembles.

Pour le Village des bories, il s'agit de constructions rurales saisonnières ou semi-temporaires occupées par des paysans de Gordes ou des villages voisins qui cultivaient les terres rendues agricoles lorsque le plateau a été défriché et mis en culture.

Datation

La date de ces constructions est beaucoup plus délicate à établir. Dès la fin du Néolithique, de tels ensembles, aujourd'hui ruinés, sont connus dans le midi méditerranéen. On a cité ceux récemment mis au jour en Languedoc ; il y en eut aussi en Provence à la même période et tout particulièrement au pays d'Apt, mais rien ne permet d'en identifier actuellement à Gordes, même si l'on a signalé ici ou là, des trouvailles de surface

d'objets pré ou protohistoriques ; en tout état de cause, les cabanes protohistoriques, s'il y en eut, sont aujourd'hui écroulées.

Il y a tout lieu de penser que les cabanes datent de l'époque moderne avec un temps d'édification compris entre le XVI^e et le XVIII^e siècles. En Provence, ces deux siècles sont marqués par une augmentation de la population à laquelle correspond la nécessaire mise en valeur de terres nouvelles sises aux marges des terroirs... Le temps fort de cette période, à laquelle remontent nombre de terrasses de culture ou « restanques », se situe entre 1770-1780.

Elles témoignent d'un art de bâtir traditionnel et populaire, dont les manifestations originales font aujourd'hui partie d'un patrimoine architectural à sauvegarder : devant ces constructions, l'homme de notre temps peut à la fois réfléchir sur les modes de vie anciens en milieu rural, constater l'intégration parfaite d'une architecture

dans son environnement et rêver aussi, car l'essentiel de ces curieux ensembles qui jalonnent le plateau de Gordes justifie l'équilibre et l'harmonie qui les sous-tendent. Enfin, ces milliers de mètres cubes de pierres, patiemment remuées et

assemblées, évoquent un extraordinaire travail d'hommes, qui ont su créer une architecture originale avec des matériaux pauvres et des moyens simples.



03 Histoire d'une renaissance...

Inutilisées, les cabanes sombrent dans l'oubli pendant presque un siècle. Elles deviennent vite la proie des ronces et servent de poste d'affût pour les chasseurs alors que les pierres sont pillées.

On doit leur redécouverte et leur sauvegarde à Pierre Viala, poète, écrivain, comédien et globe-trotter qui arrive à Gordes dans les années 1960 et a un coup de foudre pour le village, sa campagne, ses bories.

Le texte qui suit permet au visiteur du Village des bories de comprendre les différentes étapes de la restauration du Village à travers **le récit de Pierre Viala**, propriétaire initial du Village et restaurateur passionné.

« Alors qu'aujourd'hui, d'un seul regard on découvre le village des Bories dans son équilibre architectural, à l'époque où fut entreprise sa restauration, on ne pouvait avoir une idée de son implantation, tant les bories et les murs disparaissaient dans le fouillis d'une végétation envahissante. Entremê-

lés aux chênes-verts et aux cades tentaculaires qui les avaient étouffés, les mûriers et les amandiers morts, avec les oliviers gelés en 1956, formaient un tel enchevêtrement qu'il était impossible d'approcher des cabanes dont on n'apercevait que le faitage en désordre. Il fallut débroussailler pas à pas pour circuler librement et relever le plan d'ensemble ; arracher les arbres morts et ceux qui avaient pris racines dans les murs et sous les bories, les soulevant et y provoquant des brèches. Des brèches, il y en avait aussi du fait de certains chasseurs de l'époque giboyeuse d'avant la myxomatose qui n'hésitaient pas à démolir un mur pour traquer un lapin réfugié entre les pierres. En 1886 et en 1909, deux tremblements de terre ont ébranlé le site. Sans doute faut-il leur imputer des linteaux cassés, des lézardes et quelques tassements. Les tassements et leurs conséquences, on peut encore les attribuer au temps, à la végétation comme à la nature du terrain, et à tous ces facteurs conjugués si l'on

observe que bien des bories ont été construites sans fondations sur la première couche de rocher tendre d'un sol qui se présente en feuilleté de plaques calcaires. Entre les couches de surface cheminent les racines qui, en se développant, soulèvent les pierres ou, créant des vides lorsqu'elles séchent et se décomposent, provoquent des affaissements.

La restauration commencée en 1969 s'est échelonnée sur 8 années. Par tranches de travaux, elle a nécessité des milliers d'heures de travail et le transport d'un volume considérable de pierres. Certes le sol en était jonché qui provenaient des murs endommagés et des bories éventrées et décoiffées, mais il en manquait en quantité, notamment des dalles de faitage. Il a fallu en glaner dans les terres d'alentour en prenant soin de ne pas dégrader ici pour réparer là. Les pierres ont été sélectionnées en fonction de leur patine et de leur nature afin d'assurer le raccordement en matière et en couleur avec celles qu'elles



1969 - Deuxième phase de la restauration après arrachage de la végétation envahissante.

devaient compléter. Les aires, les cours et les ruelles ont été débarrassées de la petite caillasse, de la terre, des racines et des débris de toutes sortes qui s'y trouvaient accumulés. Tous les murs de séparation des terrasses ont été repris, et souvent depuis leur base. Tous les faitages ont été remis en ordre. Ici un angle était à refaire, là un encadrement de porte à compléter, un linteau à remplacer. Des bories béantes menaçaient de s'écrouler. Le four à pain central semblait vomir tout à la fois la masse de terre qui en avait assuré l'isothermie, et les racines de l'arbre qui, ayant poussé en son centre, avait crevé sa coupole. Sans toiture, voûtes d'arêtes détruites, la petite maison du XVII^e siècle aux rigoureuses proportions et au mur nord aveugle, d'un superbe appareil, risquait de s'effondrer.

Sa remise en état fut particulièrement délicate en raison de la fragilité de sa façade lézardée de haut en bas, dont il ne fallait ni modifier ni altérer la sobre et rustique ordonnance.

Enfin, pour compléter la renaissance du village, et le replacer dans son cadre naturel, les vergers d'oliviers ont été remis en culture.

On connaît des bories aux dimensions plus imposantes, d'autres plus archaïques mais ici l'harmonieuse répartition des masses verticales et horizontales, les jeux de lumière du levant et du couchant, l'équilibre végétal et minéral, tout concourt au charme original d'un site privilégié qu'il nous a paru essentiel de rappeler et de restaurer afin de préserver un rare exemple d'architecture spontanée, heureusement intégrée à la nature par l'utilisation du matériau brut dans l'économie des moyens et des formes.

Le Village des bories, organisé en musée d'habitat rural, présente des documents d'archives évoquant le Gordes d'autrefois. Il abrite une collection d'objets usuels traditionnels de la région et d'outils agricoles du passé faits par la main et pour la main de l'homme. »

Pierre VIALA



La passion qu'il vouait aux vieilles pierres et à l'histoire de Gordes, l'attachement à ce site unique et remarquable, et le respect du labeur et du savoir-faire de nos anciens ont été les moteurs de Pierre VIALA pour réaliser ce sauvetage et nous permettre de nous réapproprier notre patrimoine.



- La restauration est couronnée par l'Académie d'Architecture.
- Classement du site en 1977 parmi les Monuments Historiques.
- 1984 : La commune de Gordes devient propriétaire et gestionnaire du site par la volonté de Maurice Chabert (Maire de 1983 à 2015).

*C'est aujourd'hui
un des sites
les plus visités
du Vauchuse.*





LE VILLAGE DES BORIES



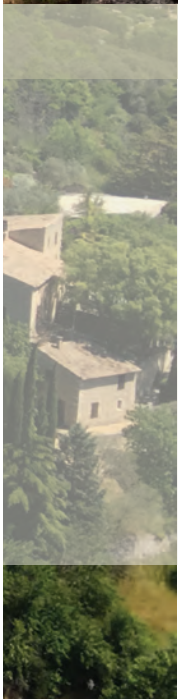


Bibliographie

- Christian Lasseur, *Problèmes d'identification et de datation d'un hameau en pierre sèche* : « Le Village des bories » à Cordes (Vaucluse), *l'Architecture rurale*, t.3, 1979, pp. 46-55.
- Christian Lasseur, « Les cabanes » à Cordes (Vaucluse) : architecture et identification, dans « *L'architecture vernaculaire rurale* », n°2, 1980, pp.143-160.
- Christian Lasseur, « Cabanes en pierre sèche de France », éditions Edisud « *La Pierre sèche, mode d'emploi* », Eyrolle, 2008.
- Roger Livet, « *L'habitat rural et les structures agraires en Basse-Provence* », thèse de lettres, 1962, Aix-en-Provence, éd. Ophrys, 1962.
- Pierre Viala, « *Le Village des bories à Cordes* », Ed. *Le Village des bories*, Cordes, 1976
- CERAV, Centre d'Etudes et de recherches de l'architecture vernaculaire.

04. *Un village entre ciel et pierres*





Accroché à 340 mètres d'altitude à un promontoire rocheux des Monts de Vaucluse, Gordes domine la plaine et la Vallée du Calavon, offrant une vue imprenable sur la célèbre montagne du Luberon.

Le village renferme en son sein des trésors d'architecture empreints d'histoire qui font la richesse de son patrimoine : le château Renaissance et sa somptueuse cheminée, l'église richement décorée aux allures de forteresse, les Caves du Palais Saint Firmin dont les moulins à huile, les cuves et les citernes dévoilent une part de l'univers insolite du sous-sol de Gordes, les ruelles étroites et pavées, les hautes bâtisses qui surplombent le précipice, les maisons seigneuriales et les ruelles serpentine étroites « caladées », véritables refuges lors des assauts du Mistral.

Non loin du bourg, on ne peut pas manquer le Musée du Verre et le moulin des Bouillons, classés Monument Historique, et l'Abbaye romane cistercienne de Sénanque blottie au cœur d'un vallon où le silence invite au recueillement.

De la vie qui a animé le village au cours des derniers siècles, il ne reste que des traces et c'est dans la pierre que nous pouvons les lire. Au XVIII^e, XIX^e et début XX^e siècle, les activités agricoles et artisanales occupaient

la plus grande partie de la population très laborieuse et souvent misérable. Les Gordiens travaillaient à la terre mais aussi dans les nombreux moulins à huile, magnaneries, filatures de soie, tanneries, ateliers de cordonniers ou encore ateliers de cardeurs. Une des activités phares de Gordes fut la cordonnerie.

Le village est aussi l'emblème d'un monde minéral, niché au cœur d'une nature préservée. Ici la pierre est omniprésente, la terre l'exsude, les hommes l'ont travaillée, ont façonné avec elle le paysage et de cette molasse (pierre calcaire tendre) est née toute l'architecture savante et populaire qui nous entoure. Des dizaines de kilomètres de murs en pierres sillonnent la campagne.

Il ne fait aucun doute que la minéralité est un des éléments fondateurs de l'identité de ce village.

Longtemps le village fut isolé et pauvre. Pourtant, dans les années 1950, après une période de traversée du désert, le destin de Gordes a changé, le village est sorti de l'ombre et de l'oubli, fréquenté et habité par de nombreux artistes comme Deyrolle, Chagall, Poliakoff, Isis, Willy Ronis, Vasarely et bien d'autres.

Le village de Gordes est devenu aujourd'hui une destination de renommée internationale prisée des touristes et des artistes.




Équilibre minéral & végétal...



ACCUEIL  ENTRÉE




 2 cm = 10 m

 LE VILLAGE
 DES BORIES

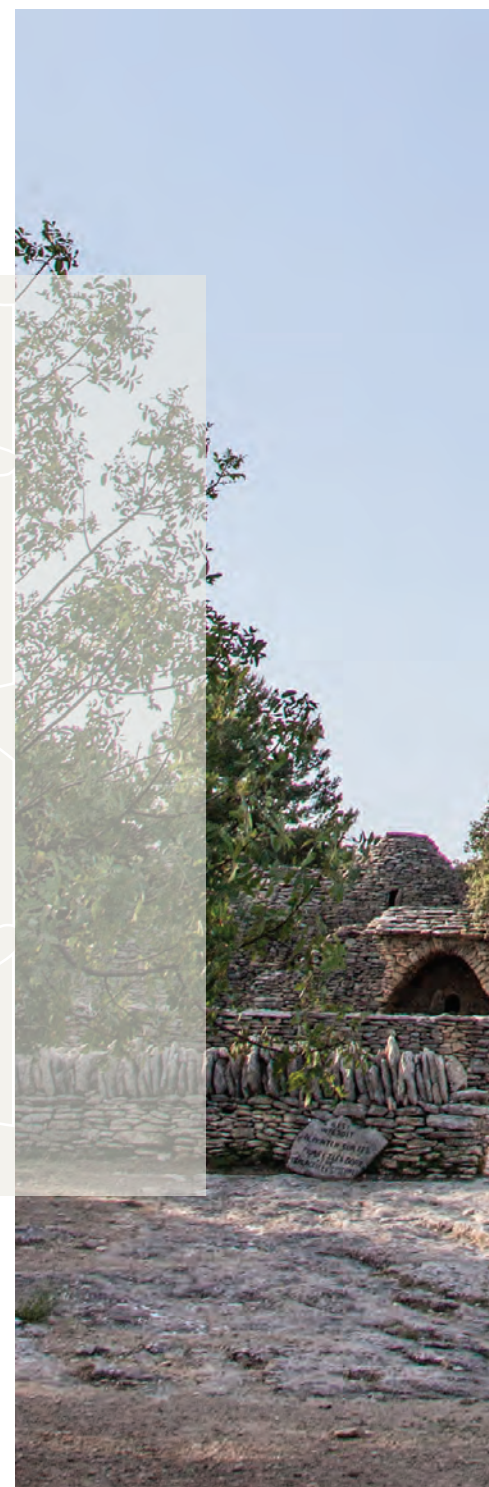
Un monde minéral à découvrir...

Sur les premières pentes des Monts de Vaucluse, face au Luberon, le Village des bories témoigne de l'activité laborieuse d'innombrables générations (avec ses bergeries, ses fours à pain, cuves à vin, aires à battre le blé, ruelles, enclos et murs d'enceinte...). Près de 3000 années de continuité, puisque l'origine des bories remonte à l'âge du bronze, et que les plus récentes ont été construites au XVIII^e siècle. Le Village des bories, classé Monument Historique en 1977, constitue le groupement le plus important de cet habitat de pierre sèche, caractéristique de certains pays de Provence, dont la plus forte concentration se trouve sur le territoire de Gordes.

Abandonné depuis plus d'un siècle, envahi par la végétation, le village avait subi les atteintes du temps et souffert de graves déprédations.

Il était urgent de le restaurer et de préserver ce rare exemple d'architecture spontanée heureusement intégrée au site par l'utilisation du matériau brut dans l'économie des moyens et des formes. Il est maintenant protégé, mais ouvert aux visiteurs. Organisé en musée d'habitat rural, il abrite une collection d'objets et d'outils traditionnels de la région, et réunit une documentation sur le passé de Gordes, sur les bories et l'architecture de pierre sèche en France et dans le monde.

La découverte du Village des bories est incomparable d'authenticité. L'harmonieuse répartition des masses horizontales et verticales, l'équilibre végétal minéral, les jeux d'ombre du levant et du couchant, tout concourt au charme original d'un site privilégié que l'on visitera de préférence dans le calme et la lumière du matin.

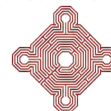


GORDES
Vaucluse



Les Plus
Beaux Villages
de France*

MONUMENT



HISTORIQUE